NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

51 Nº 9 1924

L'Egypte et Israël

Jean LEVIE (s.j.)

p. 558 - 563

https://www.nrt.be/it/articoli/l-egypte-et-israel-3145

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

L'ÉGYPTE ET ISRAËL

A propos d'un nouveau texte égyptien, récemment publié.

On est depuis longtemps d'accord pour reconnaître que le Livre des Proverbes n'est pas l'œuvre d'un seul auteur ; visiblement, il est formé de la réunion de plusieurs collections de sentences, comme l'indiquent clairement les titres divers, dispersés à travers l'ouvrage ; à côté des groupements les plus importants, qui portent le nom de Salomon (I-IX *Proverbes de Salomon, fils de David* (I, 1) ; X-XXII 16 *Paraboles de Salomon* (X, 1) ; XXV-XXIX *Voici encore des Proverbes de Salomon, recueillis par les gens d'Ezéchias, roi de Juda* XXV, 1), d'autres moins étendus sont rapportés à divers auteurs (XXII, 17-XXIV, 22 *Paroles des sages* (XXII, 17) ; XXIV, 23-34 « *Ce qui suit vient encore des sages* » (XXIV, 23) ; XXX *Paroles d'Agur, fils de Jaké ;* XXXI *Paroles du roi Lamuel*).

Nous voudrions, dans ces quelques pages, attirer l'attention sur un de ces recueils, XXII 17-XXIV 22 ; une découverte récente est de nature peut-être à projeter sur lui quelque lumière.

L'an dernier, Sir Wallis Budge, Directeur du service des Antiquités Égyptiennes au British Museum, publiait un papyrus égyptien récemment découvert (1), faisant partie de la collection du Musée ; c'était un recueil de sentences morales, un livre de la Sagesse, composé par un haut fonctionnaire nommé Amen-em-ope, habitant de Panopolis ; l'ouvrage,

(1) É. A. Wallis Budge, *Facsimiles of Egyptian Hieratic Papyri in the British Museum.* (Second Series ; planches 1-14 ; p. 9-18 et 41-50.)

d'une étendue restreinte (14 pages de cette Revue), divisé en 30 chapitres, était destiné à l'instruction du fils d'Amen-em-ope, Hor-em-ma-cheru, le plus jeune de ses enfants; de date incertaine, rédigé au plus tôt au Xe siècle avant notre ère, il semble avoir acquis droit de cité dans les écoles; le Musée de Turin possède un exercice d'écriture d'un écolier égyptien, qu'on reconnaît maintenant avoir été fait d'après le livre d'Amen-em-ope.

Or, il est intéressant de constater que ce livre égyptien de la Sagesse révèle des analogies assez frappantes avec le début des chapitres XXII 17-XXIV 22 du livre hébreu des Proverbes. L'égyptologue bien connu, Adolphe Erman, vient de faire à ce sujet le 1er mai 1924, à l'Académie des Sciences de Berlin, Section historique (1), une communication que nous croyons utile de résumer ici : il s'efforce d'y établir qu'entre les chapitres XXII 17-XXIII 10 du livre des Proverbes et le livre d'Amen-em-ope, les ressemblances sont telles qu'elles supposent un emprunt, direct ou indirect, fait par l'auteur hébreu; le livre d'Amen-em-ope, ou quelque adaptation ou résumé de ce livre, serait un des ouvrages dans lesquels l'écrivain inspiré a puisé ces « paroles des sages » qu'il voulait conserver pour l'instruction de la jeunesse d'Israël. On sait combien sont délicates ces études de sources; souvent elles ne conduisent qu'à des vraisemblances plus ou moins grandes, surtout lorsque l'on a à supposer des intermédiaires et à tenir compte de cette influence générale du milieu ambiant, de la pensée commune, qui explique maintes coïncidences. On doit donc se borner d'ordinaire à classer provisoirement comme dignes d'attention certains résultats que des recherches

(1) *Sitzungsberichte der preussischen Akademie der Wissenschaften*, Sitzung der philosophisch-historischen Klasse vom 1 Mai 1924. Eine ägyptische Quelle der « Sprüche Salomos » von Adolf Erman. 7 pages et 2 planches. Dans l' « *Orientalische Literaturzeitung* » du 1er Mai 1924, Erman a publié la traduction complète du livre d'Amen-em-ope.

futures préciseront peut-être ; c'est à ce titre que nous présentons ici les observations de M. Erman ; si elles n'ont pas encore, à notre sens, cette netteté qui s'impose, elles méritent d'être signalées.

Sept passages dans le livre des Proverbes XXII et XXIII sont rapprochés par Erman du livre d'Amen-em-ope.

1° *Prov.* XXII, 17-18 et Amen-em-ope III, 9-16 (ch. I). C'est dans les deux ouvrages une introduction :

PROV.	AMEN-EM-OPE
Prête l'oreille et *écoute les paroles des sages, applique ton cœur à me comprendre*, car elles sont bienfaisantes. *Si tu les gardes au dedans de toi* (*litt.* : *dans ton corps*), elles seront prêtes ensemble sur tes lèvres (c.-a-d. elles se tiendront à ta disposition au moment utile).	*Prête l'oreille, écoute mes paroles, applique ton cœur à les comprendre.* Car il est bon de les mettre dans son cœur, mais malheur à qui les transgresse. *Garde-les dans le coffre de ton corps*, afin qu'elles soient la clef (?) dans ton cœur.

2° et 3° Les versets 20 et 21 de *Prov.* XXII ont été de tout temps une « crux interpretum » « Ne t'ai-je pas écrit {trente / avant-hier} avec des conseils et des enseignements, pour te faire savoir des paroles dignes de foi qui sont vérité afin que tu rapportes des choses dignes de foi à ceux qui t'ont envoyé ».

La double lecture « trente » et « avant-hier » est indiquée dans la Bible hébraïque (1) ; la première lecture ne semblant donner aucun sens, on adopta généralement la seconde en en élargissant la signification : « Ne t'ai-je pas déjà avant-hier (c.-a-d. maintes fois déjà) écrit conseils et enseignements?... ». Ce qui donne une construction hébraïque contournée, insolite, et peu en rapport avec le contexte.

Or voici que le livre d'Amen-em-ope se termine par cette phrase : « Tu as maintenant parcouru ces trente chapitres

(1) La première au Qerê, šālīšim, la seconde au Kĕtîb šilešom.

(et vu) comment ils sont une joie et un enseignement, ils sont le premier de tous les livres, ils instruisent l'ignorant ».

Erman se demande si l'auteur hébreu n'a pas simplement emprunté ici la sentence égyptienne : « Ne t'ai-je pas écrit (ici) *trente* (chapitres) renfermant conseils et enseignements ? » Avait-il groupé les sentences qui suivent de façon à en avoir trente, lui aussi comme il y avait trente chapitres dans le modèle égyptien ? (1)

Le verset 21 n'est pas beaucoup plus clair ; que viennent faire dans le contexte « ceux qui t'ont envoyé ? » Ici encore Erman croit trouver la lumière dans le texte égyptien ; indiquant à son fils dans son introduction la valeur de l'enseignement qu'il va lui donner, le fonctionnaire Amen-em-ope semble surtout préoccupé de l'utilité de pareils conseils pour la formation du fonctionnaire futur ; ils prépareront le jeune homme à prendre sa place parmi les conseillers, parmi les gens de la cour, ils l'instruiront à répondre par un discours à celui qui vient de parler, enfin « à rendre un compte (faire un rapport) à celui qui l'a envoyé ». Cette tâche de messager, d'enquêteur fidèle n'est-elle pas celle qu'a également en vue l'auteur hébreu ? Peu claire dans son contexte, ne le devient-elle pas par la comparaison avec le texte égyptien ?

4° *Prov.* XXII, 24 ressemble à Amen-em-ope XI, 13-14 (ch. IX).

Ne lie pas société avec l'homme colérique	*Ne lie pas société avec l'homme violent*
N'aie pas commerce avec l'homme violent.	Ne te joins pas à lui pour l'entretenir.

5° *Prov.* XXII, 28 et XXIII, 10 ne sont pas sans analogie avec Amen-em-ope VII, 12-15 (ch. VI).

(2) Il est intéressant de remarquer que Crampon, en tâchant de grouper ces sentences de XXII 17 à XXIV 22 d'après le sens, arrive au total de 29 dont telle ou telle pourrait facilement être dédoublée.

Ne déplace pas la borne ancienne	*Ne déplace pas une borne* aux
Que tes pères ont posée...	limites du champ...
Ne déplace pas la borne antique	... Ne sois pas avide d'une aune
	(parcelle) de terre
Et n'entre pas dans le champ des orphelins	*N'envahis pas la propriété d'une veuve*

6° *Prov.* XXIII, 1-3 traite le même sujet qu'Amen-em-ope XXIII, 13-18 (*ch.* XXIII) *et en termes assez rapprochés* : chez les deux auteurs il s'agit du repas pris chez un grand seigneur, prince ou souverain; chez les deux même conseil est donné de « ne diriger ses regards que sur la portion qui vous a été assignée » afin de vous en contenter; la part d'autrui est également qualifiée chez les deux auteurs de « mets trompeur, illégitime ».

7° Enfin *Prov.* XXIII, 4-5 ressemble *de fort près* à Amen-em-ope IX 14-X 5 (ch. VII).

Ne te tourmente pas pour devenir riche	*Ne te tourmente pas pour posséder davantage*
abandonne ton projet (ambition de s'enrichir?);	... Suit une courte description
Diriges-tu tes yeux vers elle (la richesse),	de la richesse qu'un voleur la nuit dérobe : avec comme conclusion :
Elle n'est plus là; elle se fait des ailes comme un aigle	*Les richesses se sont fait des ailes comme des oies*
et elle s'envole jusqu'au ciel.	*et elles se sont envolées jusqu'au ciel.*

Une seule différence : l'oie, si estimée chez les Égyptiens, a fait place à l'aigle, plus poétique il faut l'avouer.

Qu'en un espace aussi restreint sept rapprochements se rencontrent dans les deux ouvrages, voilà certes un argument qui mérite l'attention. La dépendance, directe ou indirecte, de l'écrivain hébreu est-elle par là établie? Nous hésitons à l'affirmer pour trois motifs : 1° Les sentences rapprochées (1e, 4e, 5e, 6e) sont de celles qui forment le bien commun de tous les peuples et n'ont pas toujours besoin de livres pour se transmettre; seule la 7e nous semble plus caractéristique.

2° Si les versets 20 et 21 de *Prov.* XXII (2e sentence) s'éclairent à la lumière du livre égyptien, l'explication cependant ne s'impose pas; elle nous force à admettre chez l'écrivain hébreu une gaucherie d'écrivain, évidemment possible, mais qui n'apparaît pas, nous semble-t-il, dans le reste des trois chapitres qu'il a composés. 3° Enfin les différences qui subsistent à côté des ressemblances s'expliquent moins aisément dans l'hypothèse d'une influence livresque.

Peut-être d'autres découvertes amèneront-elles un jour des résultats plus précis; tels qu'ils sont, ces rapprochements ont le grand mérite de nous signaler une fois de plus les analogies qui existent entre la « sagesse égyptienne » et celle du peuple d'Israël; le livre d'Amen-em-ope aura à prendre sa place dans la bibliothèque de l'exégète de l'Ancien Testament à côté de « la Sagesse d'Ani », des « Préceptes de Ptahhotep », etc. Moïse, nous dit le livre des Actes (VII, 22), fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens; et c'est encore chez les Égyptiens que l'auteur du livre des Rois (III *Reg.* IV 30-V 10) cherche un terme de comparaison pour apprécier la sagesse de Salomon. Cette importance de la « sagesse égyptienne » dans la formation du peuple d'Israël, bien marquée dans l'Écriture Sainte, ne peut qu'être mise mieux en lumière par des recherches telles que vient de les faire **Erman et que nous avons tâché de résumer dans ces pages.**

J. Levie, s. i.